

# A travers les Vosges

Autor(en): **Badel, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 24

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253001>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'ARROSAGE ET L'ADMINISTRATION

(FANTAISIE)

Un Haut Fonctionnaire (Direction des Travaux de la Ville de Paris), — Quelle date aujourd'hui?... Ah! c'est le 10 juin... Bon! (A l'Huissier.) Voulez-vous prier le Sous-Directeur de passer dans mon cabinet?

L'Huissier. — M. le Sous-Directeur arrive justement.

Le Haut Fonctionnaire. — Faites-le entrer. (Entre le Sous-Directeur.) Bonjour, cher monsieur, bonjour... Vous avez dû remarquer que c'était aujourd'hui le 10 juin?

Le Sous-Directeur. — En effet.

Le Haut Fonctionnaire. — Chaque année, à partir de cette date, on double le nombre des arroseurs de la capitale. Vous allez donc, mon cher Sous-Directeur, accomplir les formalités nécessaires pour que l'on arrose Paris et le Bois de Boulogne avec abondance.

Le Sous-Directeur. — Tout est prêt, mon cher maître. Mais je ne crois pas utile de commencer l'arrosage aujourd'hui.

Le Haut Fonctionnaire, « fronçant les sourcils. » — Pourquoi cela?

Le Sous-Directeur. — Il pleut à verse.

Le Haut Fonctionnaire. — Pensez-vous que je ne m'en sois pas aperçu?

Le Sous-Directeur. — Dans ce cas, peut-être l'arrosage serait-il...?

Le Haut Fonctionnaire. — Pardon. Quel rapport la pluie peut-elle avoir avec l'arrosage de la capitale?

Le Sous-Directeur, « souriant ». — Dame!

Le Haut Fonctionnaire. — Nous nous égarons, mon ami. La pluie est un phénomène météorologique; l'arrosage est un phénomène administratif. Ces deux phénomènes n'ont aucun rapport entre eux... Vous semblez croire qu'on arrose les rues pour enlever la poussière et humecter les pavés. S'il en était ainsi, en effet, il serait inutile d'arroser pendant qu'il pleut. Mais on n'arrose pas pour cela. On arrose parce que c'est le mois de juin et qu'il faut occuper les arroseurs et les tuyaux d'arrosage. Il pleuvrait pendant quarante jours sans discontinuer, que pendant quarante jours on arroserait tout de même aux heures réglementaires. Ce n'est pas la pluie qui empêchera jamais l'administration de faire son devoir et d'observer les règlements!

Alfred CAPUS.

## A TRAVERS LES VOSGES

(Suite)

Çà et là, aux flancs boisés des coteaux, on aperçoit de larges plaques roses... ce sont les rochers de grès qui apparaissent à travers les frondaisons épaisses des sapins, des millions de sapins tapissant les collines.

Et puis, transversales, il y a des vallées, d'étroites

petites vallées qui sont un charme inexprimable, tel ce divin vallon de Ravines, tel encore le coin poétique des Châtelles, où l'on aimerait vivre longtemps avant de s'en aller dormir sous les blocs de grès roses.

Et, par fond de val, coule la Plaine, un joli ruisseau,



Hôtel de la Schlucht (près de la frontière)

large en des cirques de verdure, encaissé dans un défilé, un ruisseau d'une extrême limpidité qu'on passe sur des ponceaux de bois, des troncs d'arbre que les schlitteurs ont posés là, calés solidement entre deux pierres tombées des monts.

A cette rivière claire et chantante, par centaines viennent aboutir des ruisselets, d'humbles rivulets forestiers, des sourcelettes qui sortent d'on ne sait où, d'un creux de roc, de dessous un sapin creux, des sources si fraîches et qui parlent si naïvement dans leur mystérieux et perpétuel glou-glou.

Il y a des étapes faciles en cette vallée de Celles, dont les aspects changent à chaque tournant de la route: c'est La Crouche, un délicieux hamelet, où des maisons blanches au toit rouge s'entassent empy la verdure de leurs pommiers; c'est tout du long du chemin, des fermes, des censes isolées dont les cheminées fument, des moulins sur l'eau, voire des scieries au bruit continu et monotone. Il y a la scierie Lajus, théâtre d'un combat en 1870, entre les Allemands et quelques braves Lorrains, gardes-mobiles de la Meurthe. Les nôtres, en éclaireurs, gardaient la vallée..... quand, par les bois, ils entendaient venir les ennemis.

Et la fusillade s'engagea dans un étroit ravin, entre les deux scieries, face à la Plaine qui coulait toujours claire et au Donon majestueux qui trônait dans la nue, sur un pays français.

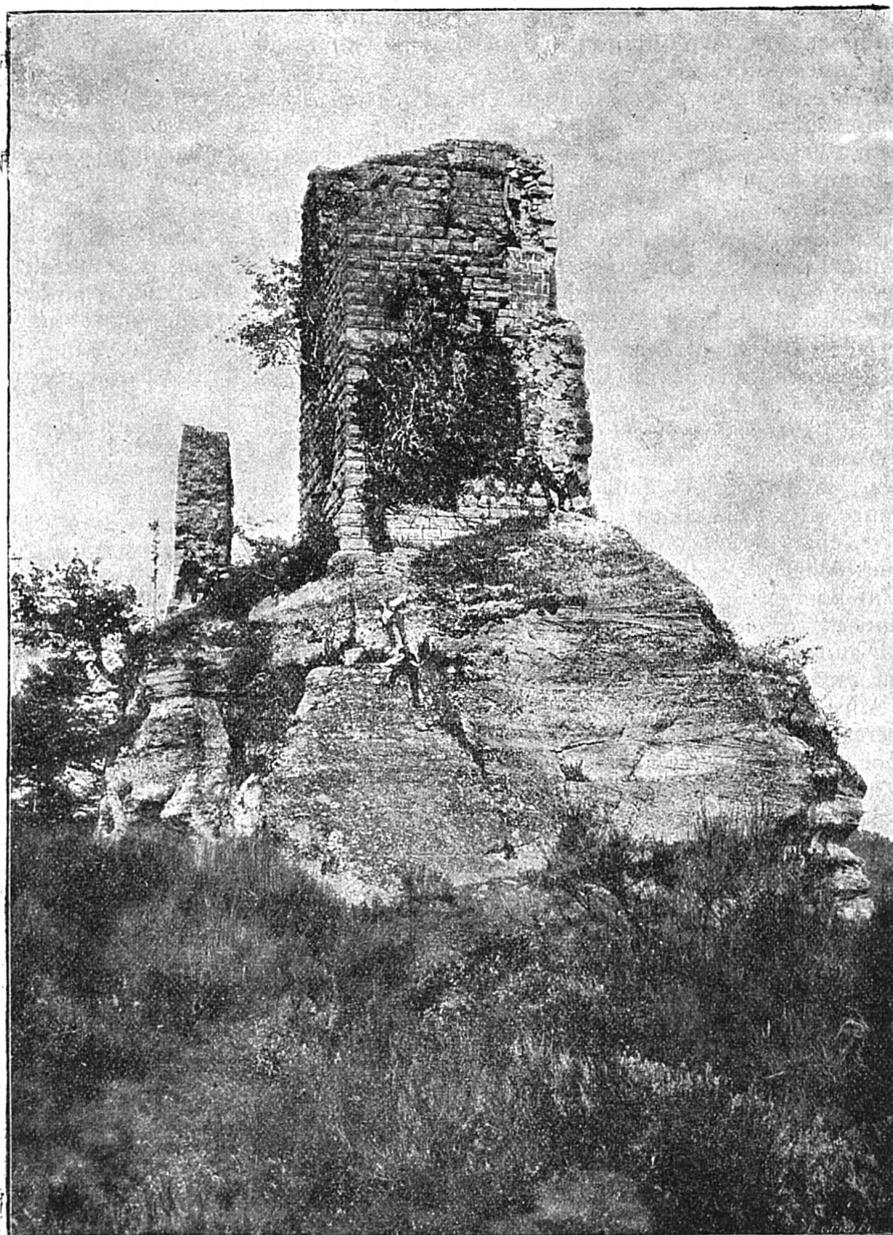
\* \* \*  
C'est bientôt Pierre-Percée et son village pittoresque accroupi à l'entour de la roche légendaire; Pierre-Percée qui garde encore d'imposants vestiges de son château-fort, sa haute tour en ruines où le vent gémit sur les braves tombés aux assauts meurtriers, sa tour de granit vosgien qui contemple fièrement les croupes du Donon et le tombeau du premier roi franc, Pharamond le Chevelu!

Il n'est plus l'antique castel d'Agnès de Langstein, le fort avancé des princes de Senones et de Badonviller, que les puissants évêques de Metz venaient assiéger sans le pouvoir prendre; plus même le puits fameux, percé profondément dans la pierre à coups de marteau, et qu'on a comblé de cailloux et de blocs de rochers; plus même le château de Damegaule, dépendance de Pierre-Percée et que les princes de Salm aimaient habiter durant les chasses.

Imprenable et jamais pris par assaut, le château de Pierre-Percée fut détruit par les bandes de la Guerre

de Trente-Ans, si terrible et si désastreuse pour tout le pays de Lorraine, puisqu'une ville entière, la plus riche et la plus célèbre de la région, avant Epinal, Lunéville et Nancy -- la cité sainte de Saint-Nicolas de Port fut aux trois quarts ruinée et incendiée par les Suédois et les Croates!

Une excursion aux ruines de Pierre-Percée détourne



Pierre-Percée (Vallée de Celles)

un peu le touriste de Celles et du Donon, mais les sentier sombreux sont si pittoresques et la vue si merveilleuse du haut de la tant vieille tour séculaire!

Au bout du monde, dans la vallée qui s'élargit, à des carrefours de routes menant en Voges et en Meurthe et au pays d'Alsace, voici la charmante bourgade de Celles-sur-Plaine, propre, élégante, avec ses rangées de maisons, ses belles écoles dues à Jules Ferry, ses usines et ses filatures, tout son ensemble si poétique et si reposant à la fois.

(A suivre)

Emile BADEL